

Interview de Frédéric Vignale

11 mai 2002

Florence Issac est une femme typée, belle et sensible, passionnée, engagée, et dynamique (...). Elle est aussi et surtout diablement inspirée quand elle écrit, ce qui tendrait à prouver qu'on a souvent une image fautive des poètes du temps présent. Florence Issac dépoussière, à sa manière, le monde des lettres avec ses textes courts, fleuris de milles et unes couleurs comme un jardin de fleurs uniques. Découvrez-la ainsi que sa prose et ses vers rimés sur son site internet qui est comme une maison ensoleillée :

1. Comment peut-on encore être poète en 2002 alors que c'est le dernier art littéraire qui ne rapporte rien à part une gratification au plus profond de soi-même ?

La réponse est dans votre question. Etre poète n'est pas quelque chose de calculé ni de prémédité. C'est une façon d'être au monde de rester sensible aux autres, apte à recevoir et donner des émotions, des sensations, rester dans l'écoute, dans l'énergie du contact. On est poète au plus profond de soi à la recherche de sa lumière. On vit l'instant au plus près de ce qu'on ressent être sa vérité sans se préoccuper des modes et des modèles qui font l'actualité.

2. Mais qu'essaye donc de faire et de partager Florence ISSAC avec la création de son site internet ouvert sur le monde ?

J'essaie de partager avec les autres mes croyances en un monde meilleur, un monde fait de partages, de solidarité, d'amour, de joies. S'exprimer soi et laisser à d'autres également qui n'auraient pas cette opportunité, les moyens de le faire. Une envie de montrer des personnalités qui ont une éthique dans ce sens. Le sens du bon, du beau qui met en exergue la capacité de l'Homme à maîtriser et dompter le côté sombre inhérent à la nature humaine ; l'humanité de l'humanité en quelque sorte.

3. Qu'est-ce qui vous pousse à tant d'actes engagés comme vos combats quotidiens contre les Guerres, l'ignorance, les fanatismes ? (...)

Je ne m'inscris dans aucun groupe religieux, ni politique. Je pense être mue par une foi intérieure. J'ai peut-être le sentiment de saisir des choses que d'autres n'ont pas pu cueillir et qu'il est de mon devoir de ne pas cacher. J'y suis poussée dans mon quotidien car beaucoup d'injustices me heurtent et me révoltent, l'abus de pouvoir, l'avidité, la prostitution. Le monde est sans pitié pour les plus faibles, les doux. C'est pour eux qu'il faut lutter si l'on s'en sent la force, sans failles avec une persévérance

à toute épreuve. Rester aveugle et sourd à tout ce qui pourrait nous détourner de ce chemin. L'ignorance est le pire de tous les fléaux, elle amène l'intolérance, les fanatismes, le repli sur soi, les guerres. Je préconise une société interculturelle où chacun garderait sa singularité tout en acceptant celle de l'autre. Nous ne faisons qu'un bref séjour sur cette terre, et nous devons faire en sorte que cela se fasse du mieux possible. A quoi bon s'entretuer, se déchirer? Pour moi c'est d'une grande absurdité ! Cela tient du bon sens ! On ne maîtrise rien de l'histoire avec un grand « H ». Par contre dans son itinéraire personnel on peut agir, sur son environnement, son réseau relationnel. Chaque moment, chaque action sont importants. Nous sommes tous interdépendants les uns des autres et beaucoup d'hommes semblent l'avoir oublié.

4. Dans votre biographie vous parlez de métissage en parlant de votre naissance entre un père aveyronnais et une mère française d'origine piémontaise. C'est important de revendiquer cela pour vous ?

Bien sûr ! J'en suis très heureuse. Le fruit d'un mélange même si les différences culturelles dans l'espace et dans la culture ne sont pas énormes. Peut-être un clin d'œil à mon père qui revendiquait ses origines auvergnates. Une identité provinciale dont j'ai été imbibée. Le sentiment ainsi de pouvoir m'adapter et me mouler dans n'importe quels groupes. Je suis également très fière de mes origines italiennes, de mes grands-parents immigrés qui se sont installés en France pour y travailler et y faire leur vie. C'est comme si j'avais en moi une grande richesse en plus, des univers multiples et j'ai une immense gratitude d'être la continuité de leurs vies faites de courages et de combats.

2

5. Vous semblez être la dernière idéaliste, la dernière utopiste de ce bas monde. peut-on résolument se battre avec un stylo... en tout cas vous semblez y croire ?

La dernière ? Oh non ! Quelle tristesse si c'était le cas. Beaucoup de poètes ne demandent qu'à s'exprimer et lâcher leurs cris. A notre époque, les médias privilégient les discours stériles, faciles ou haineux. La violence tient le haut du pavé. C'est elle qui fait vendre comme dans un passé plus lointain le faisait le spectacle sanglant dans les arènes du cirque. Elle est partout omniprésente, banalisée à outrance comme un fait inéluctable. Sur la scène mondiale, qui est en vedette? Des individus lisses et vides occupés uniquement de leur apparence, de leur notoriété, de leur audimat, a contrario de ce qu'ils devraient épanouir évidemment, c'est à dire leurs potentialités ; rester éveillé au monde pour y saisir « la substantifique moelle ».

6. Quand vous écrivez, vous le faites pour témoigner ou pour entrer dans un dialogue implicite avec l'autre ou les deux à la fois ?

L'écriture est une activité très complexe. On n'en finira jamais de saisir le pourquoi. Ce peut être une révolte, un cri, une envie de dire. Une souffrance qui a besoin de s'épancher. Un désir perpétuel de création et de musique intérieure. Une introspection de son for intérieur. Une envie irrésistible de démiurge de saisir le monde et de le déjouer, de le façonner selon ses propres règles et d'y laisser sa trace. Une imagination fertile qui s'exalte et musarde sur la feuille. Cela irait ainsi plutôt dans le sens du témoignage. Mais c'est aussi l'envie d'écrire à ses amis, de partager des credos, d'expliquer et de faire comprendre qui l'on est.

7. Que faisiez-vous le 11 septembre 2001 ?

Le 11 septembre, j'étais chez moi. J'ai été prévenue assez rapidement des événements par un ami au téléphone et j'ai assisté aux déroulements de l'attentat à la télévision assez interloquée et abasourdie de la même façon que je reçois les scènes de violence dont on nous abreuve de plus en plus à la télévision.

8. Que pensez-vous des mégalos et des narcissiques ?

On peut tous être à un moment donné de sa vie mégalomane et narcissique. La mégalomanie et le narcissisme peuvent nous pousser à aller de l'avant, croire à la réussite incontournable de toutes nos entreprises. Cette mégalomanie et ce narcissisme ne doivent être qu'un passage, des pulsions de vie qui s'effacent pour céder la place à ce qui fait l'homme libre et qui donne sens à son action, l'altruisme, la générosité, l'écoute, l'effacement pour mettre en lumière ce qu'il aime. « Eclaire ce que tu aimes sans toucher à son ombre » dit Daniel Rondeau. J'adore cette phrase ! Les mégalos et narcissiques donc ? Des hommes tristes, vides, des automates, des hommes conditionnés, des non-vivants. Je méprise.

9. Chrétien de Troyes ou Baudelaire ?

Baudelaire bien sûr !

Les fleurs du mal. L'homme voyant, désespéré, amoureux de toutes choses et laissant éclater sans retenue ses états d'âme.

10. Le Pen ou Stalline ?

Les extrêmes de la médaille ? Ni l'un ni l'autre, évidemment. La place est au centre. Une juste mesure ou un contre-pouvoir de droit régulant les dérives inhérentes à tout parti. « Le pouvoir seul arrête le pouvoir » a écrit Montesquieu. Je préconiserais un intellectualisme actif comme nous le suggérerait Pierre Bourdieu. Une réflexion

théorique axée sur une pratique mettant en avant l'amélioration au quotidien du sort des citoyens.

11. Cinq mots qui vous définissent bien et qui commencent pas "I" ?

Inquiète, Inspirée, Inventive, insoumise, inattendue.
J'en ai d'autres... Intuitive, Impulsive parfois Insolente !

12. L'enseignement est-il encore une sinécure ou faut-il mieux avoir des échappatoires obligés comme l'écriture ?

L'écriture est un ressourcement. Il est nécessaire et fondamental pour bien faire ce métier qui demande une formidable pêche! Une énergie de tous instants, Une capacité énorme d'attention, de concentration, d'analyse, de patience. C'est un métier où l'on doit se remettre en question et l'écriture, enfin pour moi, permet cette distance et cette autocritique. L'écriture mais aussi la lecture pour se nourrir soi-même se montrer en exemple et pouvoir transmettre les connaissances. Nous sommes des passeurs, des transformateurs.

Il est primordial aussi de se trouver des soupapes, des ères de liberté mais je pense que ceci peut s'appliquer aussi à d'autres activités professionnelles. Le problème de la profession d'enseignant est que celle-ci n'a pas l'importance et la reconnaissance que le regard de la société devrait lui accorder. Les enseignants ont peut-être le sentiment d'une dévalorisation de leur profession qui les conduit à s'investir dans d'autres domaines.

13. La citation ou maxime qui ne vous quitte pas ?

« Il ne faut pas plaindre les malheureux, il faut les servir. » — Voltaire.
Rien ne m'énerve plus que quelqu'un qui parle et n'agit pas.

14. L'auteur qui vous bouleverse le plus et celui qui vous révolte ?

Il y a tellement d'auteurs magnifiques et bouleversants. J'adore Zola, Dostoïevski, Musil, Camus dans les plus anciens. J'aime les philosophes, les hommes de sciences, Edgar Morin, Raymond Aron, Levinas, Jung. Dur d'établir un hit-parade!
Pour ce qui est des autres, je n'aime pas actuellement Houellebecq, Catherine Millet, les sexistes comme Montherlant. Je trouve dangereux que l'on parle d'auteurs qui ont eu une vie des plus répréhensible comme Céline même si ceux-ci avait un talent littéraire. L'écrivain doit être un éclairer et non un atomiseur. Il devrait mettre ses pensées en adéquation avec ses actes.

15. Le plus beau « retour » d'un lecteur à votre endroit ?

M'avoir dit que le livre l'avait aidé à poursuivre sa route car il l'avait éclairé sur certaines choses de sa vie. le sentiment d'avoir été utile à quelque chose. Et aussi l'émotion d'une dame qui m'a avoué avoir pleuré en lisant un de mes poèmes.

16. Quelle importance ont les images dans votre vie artistique ?

Avant d'écrire, on a un film qui se déroule dans la tête. ce sont d'abord les images qui viennent et vous embarquent. Les mots ne sont que l'expression de ce fleuve d'images qui vous envahit. On tente d'exprimer au plus juste ce flux d'inconscient avec les sensations qui vont avec.

17. Le livre que vous auriez rêvé d'écrire ?

Les livres comme Agatha Christie sait les faire. « Les dix petits nègres » par exemple Suspens, Psychologie, Finesse, Surprise. Des livres qui semblent légers et qui sont d'une profondeur et d'une intelligence remarquables. Une grande dame qui m'épate.

18. Comment écrit-on à quatre mains ?

En se laissant guider par l'autre. En s'amusant, en s'écoutant. C'est une expérience fantastique très exaltante. Le bonheur du succès est multiplié par deux.

19. Qu'est-ce qui fait courir Florence Issac ?

L'amour des autres. Le besoin de donner. L'envie de recevoir. Le sentiment d'être utile. Le jeu et plein d'autres plaisirs...

20. Parlez-moi s'il vous plaît de votre dernier livre ?

Un recueil de poésie et photos. A partir des photos d'un ami Emmanuel Augustine, je me suis laissée aller à dire les mots. « Mages, magie, images » est né de l'envie à tous deux de mettre en lumière certaines images, certaines émotions qui nous tenaient à cœur. Une œuvre encore à deux. J'aime le travail partagé, je pense plus riche et moins nombriliste. je travaille actuellement sur un recueil de nouvelles mais mes activités professionnelles, mes enfants, mes amis, et maintenant le site, ne me laissent pas tout le temps nécessaire pour finir l'ouvrage. Mais cela suit son chemin...